



Ignace et Polycarpe Broyés comme le blé entre les dents du lion



Vers 105, Smyrne, Asie Mineure.

Deux hommes se tenaient devant une maison, dans une large rue de la partie nord de la ville. L'un d'entre eux avait les cheveux grisonnants et les épaules légèrement voûtées. L'autre était plus grand et beaucoup plus jeune.

«Tu es devenu un disciple courageux, Polycarpe. La ville de Smyrne bénéficie d'un bon évêque.

— J'ai eu un excellent professeur, dit le jeune homme en l'étreignant. Merci pour tout ce que tu m'as enseigné. Nos grandes conversations vont me manquer.

— Nous en aurons d'autres » répondit le plus âgé.

Il agrafa un manteau rapé sur ses épaules et ramassa le sac de cuir posé à ses pieds.

« Sois confiant et prie pour avoir de la sagesse. Depuis la mort des apôtres, le monde est devenu encore plus dangereux pour les chrétiens. Mais je sais que Dieu a un plan spécial pour toi. Au revoir, mon ami.

— Au revoir, Ignace. Que Dieu soit avec toi dans ton voyage. »

Le nouvel évêque regarda son compagnon disparaître vers

La Chronique d'Éclési : Les Fondateurs

la rue Dorée. De l'endroit où il se trouvait, la colline de Deirman Tepe sur sa droite, il voyait les rues pavées coupées à angle droit qui descendaient au port. Dans quelques minutes, Ignace monterait à bord d'une des embarcations qui y étaient ancrées.

En soupirant, Polycarpe s'appuya contre l'encadrement de la porte et songea à Ignace. Il avait passé la plus grande partie de sa jeunesse à étudier avec lui et l'apôtre Jean. Il avait appris d'eux ce que signifiait suivre Jésus. « Jean est mort en exil, se dit-il, et Ignace retourne dans son église à Antioche. Je n'ai plus que Dieu pour me guider, à présent. » Polycarpe suivit le conseil de son modèle et demanda à Dieu la sagesse.

Chaque dimanche, au lever du soleil, les chrétiens de Smyrne se rassemblaient chez le voisin de Polycarpe pour adorer Dieu. Titus possédait une grande maison qui comportait de nombreuses pièces s'ouvrant sur une cour centrale, mais elle n'était pas assez vaste pour tout le monde. Ceux qui arrivaient les derniers restaient dans une salle adjacente et écoutaient Polycarpe prêcher dans l'enceinte. Ensemble ils chantaient des psaumes et priaient, puis célébraient le repas du Seigneur. L'église grandissait sous la direction avisée de Polycarpe.

« Je vais vendre des biens, évêque, annonça Titus. Avec l'argent que j'en tirerai, je pourrai ajouter un deuxième atrium à l'habitation. Nous aurons donc la possibilité d'accueillir cent personnes supplémentaires.

— Que Dieu te bénisse pour ta générosité ! » Polycarpe arborait un large sourire. « Pourrait-on y bâtir une fontaine qui servirait aux baptêmes, par hasard ?

— Absolument. Mais je ne crois pas que j'expliquerai au

Ignace et Polycarpe

maçon ce que nous allons en faire. Inutile d'avoir des ennuis avec les autorités. »

Conformément aux avertissements d'Ignace, il devenait de plus en plus périlleux d'être chrétien. Les empereurs romains croyaient en des tas de dieux, mais les chrétiens, eux, adoraient un seul Dieu.

« Les Romains nous appellent athées, parce que nous refusons de rendre un culte à leurs idoles. Ils adorent à peu près tout, même le fleuve Mèlès ! Mais vu qu'ils rejettent le vrai Dieu, ce sont eux les athées. » C'est dans ces termes que Polycarpe prêcha un dimanche, chez Titus. Après l'office, une petite fille vint lui poser une question :

« L'athéisme est un délit et les coupables sont mangés par les bêtes sauvages au Colisée. » Elle leva de grands yeux couleur miel vers l'évêque. « Que ferons-nous si on nous capture ? »

Polycarpe s'accroupit et posa les mains sur les épaules de l'enfant :

« Nous continuerons à faire ce que nous avons toujours fait, dit-il avec douceur. Nous obéirons aux commandements de Jésus et ne révérerons ni l'empereur ni un quelconque faux dieu, quelles que soient leurs menaces. »

Cet après-midi là, il s'assit à son bureau et pensa aux histoires que Jean lui avait racontées sur Pierre et Paul, et comment ils avaient été exécutés par l'empereur Néron. Il se remémora aussi le Colisée récemment achevé à Rome, où l'on amenait les condamnés combattre les animaux féroces pour distraire la populace. « Ô Dieu, pria-t-il en silence, transforme le cœur de l'empereur Trajan, qu'il te reconnaisse comme roi. Et si tu appelles les tiens à affronter les lions dans l'arène, donne-leur le courage de te rester fidèles. »

La Chronique d'Ecclésia : Les Fondateurs

C'était une journée agréable. Dans le jardin, les arbres à myrrhe dégageaient un parfum âcre. Polycarpe priait souvent à cet endroit, à l'abri des regards indiscrets, avec pour toute compagnie les abeilles qui butinaient le nectar. Un bruit de pas rapides le fit tressaillir. Agenouillé dans un coin, il leva la tête. Une femme de son assemblée le rejoignit, les larmes aux yeux.

« Tavia, que se passe-t-il ? »

— Ignace est revenu à Smyrne. Il loge chez moi et a demandé à te voir. »

Polycarpe se releva d'un bond.

« Ignace est ici ? Pourquoi cela te fait-il pleurer ? »

— Il a été arrêté pour athéisme !

— C'est ce que je craignais, se dit-il en serrant les paupières. Conduis-moi à lui, s'il te plaît. »

Des soldats armés de lances gardaient la porte de la maison, mais lorsqu'ils reconnurent Tavia, ils les laissèrent entrer. Polycarpe s'élança vers son compagnon.

« Ignace ! Qu'y-a-t-il ? »

Les années l'avaient marqué. Son visage était ridé, sa barbe blanche, et il se tenait courbé sur sa chaise. Mais il paraissait heureux.

« J'ai été jugé pour athéisme, mon ami, dit-il en souriant. L'empereur Trajan m'a donné le choix entre lui rendre un culte et renier Christ, ou être envoyé à Rome pour y mourir. Il m'aurait mis à mort à Antioche, mais une grande fête est prévue à Rome et je dois rejoindre quelques lions pour distraire le peuple dans le Colisée. »

— Non, non ! cria Polycarpe. Il doit exister une solution. »

Ignace secoua sa tête chenue et posa la main sur l'épaule de son élève. « Non, je veux y aller. N'essaie pas de me por-

Ignace et Polycarpe

ter secours. Dieu m'a appelé à mourir pour lui et je suis prêt. Je suis son blé, et quand je serai broyé par les dents du lion, je deviendrai le pur froment de Christ. »

Un soldat désigna la porte.

« C'est l'heure. Le prisonnier a un bateau à prendre. »

Ignace se mit doucement debout et attrapa sa canne. « Va, et sois fort. Dieu t'accordera de l'audace. Je te donnerai des nouvelles, si je peux. »

Polycarpe sortit de la maison en trébuchant. Il était en colère et avait peur, mais il savait que, cette fois encore, Ignace avait raison. « Il ne peut abjurer, pas plus que ne le pouvaient les apôtres. Trajan changera peut-être d'avis et le libérera, » pensa-t-il. Il retourna dans le jardin et pria plus intensément.

« Intercédez pour vos frères dans la foi, comme Ignace » prêcha-t-il ce dimanche-là. Sa voix résonnait contre le carrelage de marbre, faisant écho dans les pièces voisines. « Priez pour l'empereur et nos gouverneurs locaux. Priez pour vos ennemis et ceux de Jésus. Et priez pour vous-mêmes, que vos vies témoignent de votre vraie foi en Christ. »

Les semaines s'écoulèrent. Polycarpe demandait toujours à Dieu qu'Ignace tienne bon et que l'empereur devienne chrétien. Un matin, un jeune garçon lui remit une lettre. C'était l'écriture d'Ignace !

« Merci » dit-il.

Quand le messenger fut parti, il déploya le parchemin, les mains tremblantes. Il disait ceci : Mon cher Polycarpe. Je viens de quitter Troie, dernière étape de mon voyage. Il semble que je n'aurai pas le temps de finir d'écrire à mes amis, alors pourrais-tu le faire pour moi ? Dis-leur combien je les ai

La Chronique d'Éclési : Les Fondateurs

aimés et exhorte-les à rester fermes. Quand je songe au Colisée, je prie que tu sois le gladiateur de Dieu. Que tu aies la foi pour casque et l'amour pour lance, car quand le combat est rude, la récompense est plus grande. Au revoir dans le nom de Jésus.

Polycarpe roula la missive et la glissa avec soins dans sa ceinture. Les larmes jaillirent. Le document avait certainement mis des semaines à lui parvenir, donc Ignace était probablement déjà mort. « Au revoir, mon ami, chuchota-t-il. Au revoir, jusqu'à ce que je te rejoigne dans la cité céleste. »

L'église de Smyrne continuait à croître, malgré l'opposition. Polycarpe parlait avec davantage d'assurance. Tout comme il avait été disciple d'Ignace, il se mit à former un jeune homme nommé Irénée. La persécution s'intensifia au fil des années.



Quarante ans plus tard, un jour de février, elle toucha Polycarpe.

« Évêque ! Viens tout de suite ! »

Irénée entra précipitamment dans le bureau. Polycarpe ne voyait plus aussi bien, car c'était un vieil homme à présent, mais d'après l'inquiétude qui se lisait sur le visage de son interlocuteur, il comprit ce qui se passait.

« Les soldats sont en route, dit Irénée. Le gouverneur a donné l'ordre que tu comparaisse pour athéisme. Il faut que tu te caches. »

Polycarpe se leva lentement et hocha la tête : « Ils disent que je suis un criminel, mais je ne m'enfuirai pas comme si j'étais coupable. »

Ignace et Polycarpe

— Tu sais ce qui est arrivé aux autres qui étaient aussi jugés coupables de ce forfait, Ignace par exemple. Tu seras tué aux jeux !

— Je n'ai pas peur de la mort. Ce serait un privilège de périr pour mon sauveur, comme l'a fait Ignace. »

Mais des amis vinrent et le supplièrent.

« S'il te plaît, évêque, laisse-nous t'emmener. Fais-le pour nous. Que ferons-nous sans notre professeur ? »

Polycarpe finit par accepter :

« Très bien. Mais je n'irai pas loin. J'ai besoin d'être proche des miens, en cas de besoin. »

Ils sortirent. Recroquevillé à l'arrière d'une charrette, Polycarpe se cacha sous une vieille couverture. Le véhicule cahotait tandis qu'Irénée, qui le dirigeait, quittait la ville pour s'enfoncer dans la campagne. La route longeait la côte et Polycarpe entendait les vagues de la mer Égée s'écraser contre les falaises. Le plaid sentait la sueur des chevaux. Il en releva un coin pour respirer l'air marin.

Finalement ils s'arrêtèrent près d'une ferme qui se trouvait dans une plantation de figuiers. Polycarpe connaissait le propriétaire.

« Qu'y a-t-il ? » demanda Marc en les voyant approcher à toute vitesse.

Ils lui parlèrent de la tentative d'arrestation.

« Avec l'aide de Dieu, nous ferons tout notre possible pour assurer ta protection ici. Entre ! »

L'évêque resta plusieurs jours chez Marc et sa famille. Il passait la plupart de son temps à prier. Le troisième soir on frappa frénétiquement à la porte. Polycarpe, qui était couché, se redressa.

La Chronique d'Ecclésia : Les Fondateurs

« Chut ! » Marc se hâta vers l'entrée. « Reste là jusqu'à ce que je voie qui c'est. »

Il entrebâilla la porte et leva sa bougie. Irénée se tenait sur le seuil, inquiet. Un cheval et un chariot étaient postés dans l'ombre derrière lui.

« Évêque, filons ! » dit-il en pénétrant brusquement dans l'habitation. Il prit Polycarpe par le bras. « Les soldats ont découvert ton abri. J'ai une voiture, je vais te conduire ailleurs, où des frères t'attendent. »

Les trois hommes se ruèrent dehors.

« Vas-y, mon ami, dit Marc en étreignant Polycarpe. Dieu soit avec toi. »

La nuit était froide. Polycarpe s'enveloppa de son fin manteau et grimpa péniblement derrière les cageots. Un coup de fouet et le cheval prit le galop. Blotti dans un coin sur le plancher du véhicule qui roulait avec fracas, Polycarpe invoqua Dieu ainsi : « Protège Marc et les membres de l'église dans la ville. Change le cœur de l'empereur. Et, quoi qu'il arrive, donne-moi la volonté de te rester fidèle. »

Il pria encore quand ils atteignirent une autre exploitation. Dans les ténèbres, il descendit de la voiture et fut aussitôt accueilli par son ami Flavius, qui l'embrassa. Le cheval et la charrette s'en allèrent dans un grondement et disparurent dans la nuit. Flavius entraîna Polycarpe à l'intérieur.

« Ils ne te dénicheront jamais ici » dit-il.

Il fit signe à un esclave.

« Va préparer un lit pour notre visiteur. »

Mais avant l'aube, ils entendirent les pas cadencés d'un régiment.

« Fouillez la propriété ! » ordonna une voix.

Ignace et Polycarpe

Flavius et Polycarpe s'esquivèrent par l'issue située à l'arrière du logis et se dirigèrent vers un appentis, un peu plus loin. « Dépêchons-nous ! Cache-toi dans ce coin ! » chuchota Flavius.

Polycarpe était dans l'ombre, recroquevillé, tentant de reprendre son souffle. Il pria en silence : « Que ta volonté soit faite, Seigneur. »

La porte s'ouvrit brusquement. On entendit le bruit des outils agricoles jetés à terre, tandis que le soldat explorait sommairement la remise.

« Il n'y a personne ici, chef !

— À la prochaine ferme, alors ! » cria-t-on.

La porte claqua violemment.

Polycarpe et Flavius patientèrent près d'une heure pour être certains que la troupe était partie. Quand ils sortirent, il faisait jour. Le soleil était levé et près de la barrière un troupeau de moutons attendait qu'on le libère pour aller brouter sur le versant de la colline. Un jeune homme accourut vers les deux compagnons, qui regagnaient la maison.

« Maître, dit-il en se tordant les mains. Les soldats ont enlevé le jeune berger. Ils ont dit qu'ils le forceraient bien à les aider. »

Flavius se prit la tête dans les mains et s'adressa à Polycarpe :

« Mon petit serviteur, ils vont le torturer jusqu'à ce qu'il leur avoue ta présence ici. J'ai manqué à mes engagements envers toi, mon frère. Tu vas devoir trouver refuge ailleurs.

— Non, répondit l'évêque d'une voix ferme. La fuite était une mauvaise idée dès le départ. Je ne les laisserai pas faire de mal à quiconque pour moi. Je demeurerai ici jusqu'à leur

La Chronique d'Éclési : Les Fondateurs

retour et alors je regagnerai Smyrne et comparâtrai devant le tribunal. »

Flavius tenta de le persuader de s'en aller, mais Polycarpe était décidé. Il entra se reposer.

L'heure du souper était presque arrivée lorsqu'il entendit les militaires. Ils étaient déjà à l'intérieur quand il descendit.

« Bonsoir, capitaine. Inutile d'user de violence. Je te suivrai de mon plein gré. »

L'officier était surpris. Il se dit : « Ce vieil homme paraît trop fragile pour être un dangereux criminel. »

Il rangea son épée à son côté et fit face à Polycarpe : « Tu es en état d'arrestation, dit-il. Nous avons reçu l'ordre de te mener auprès du gouverneur.

— Oui, je sais. Mais c'est le moment de dîner et tes hommes ont l'air d'avoir faim. Veuillez vous restaurer avant le départ. »

Polycarpe demanda à Flavius de servir à manger au peloton. Leur chef hésita. L'évêque s'approcha de lui.

« S'il te plaît, laisse les s'alimenter et donne-moi une heure pour prier. Ensuite je t'accompagnerai de bon cœur.

— Pourquoi pas ? » songea le capitaine. « Très bien, tu as une heure. »

Les soldats étaient à demi couchés sur des banquettes autour de la table. On apporta des saladiers contenant des fruits et du pain. Polycarpe se mit à prier à voix haute. La compagnie mangeait en silence, écoutant cet homme âgé intercéder pour elle, pour le gouverneur et l'empereur. Il remercia Dieu pour le don de Jésus et pour sa propre longue vie passée à son service. Il l'implora de l'aider à être fidèle au

Ignace et Polycarpe

moment de la mort, et après son départ de garder l'église de Smyrne elle aussi fidèle.

Le capitaine était stupéfait du courage de l'évêque.

« Il me semble injuste d'arrêter un tel homme » pensa-t-il.

Au bout de deux heures, Polycarpe eut fini.

« Il voyagera dans la carriole avec moi, » ordonna le capitaine à ses soldats. « Vous irez à pied ! »

Ils reprirent le chemin de la ville.

« Il n'y a aucune raison pour qu'un vieillard aimable tel que toi meure, dit-il, quand ils furent seuls. Le gouverneur veut simplement que tu nies être chrétien et que tu offres un sacrifice à l'empereur. Fais juste ce qu'il exige, et tu seras libre. »

Polycarpe, paisiblement assis, regardait les champs défiler.

« Écoute-moi, insista l'officier. Tu vas périr pour une chose aussi stupide que la religion. Tu es âgé maintenant ! Incline-toi seulement devant la statue de l'empereur et sauve ta vie. »

Polycarpe le regarda.

« J'apprécie ta sollicitude, affirma-t-il, mais je n'obéirai pas à ton conseil, je ne rejetterai pas mon Seigneur.

— Tu es un crétin invétéré ! beugla le capitaine, en colère. Si tu ne te soucies pas davantage de ta propre existence, tu peux parcourir le reste du trajet à pied ! »

Il poussa brutalement Polycarpe hors de la carriole.

L'évêque se remit sur ses pieds avec difficulté. Son tibia éraflé saignait, mais il n'en fit pas cas et suivit le véhicule. Pendant plusieurs kilomètres, il traîna la jambe. Il était entouré de fantassins dont les armures cliquetaient au rythme de la marche.

La Chronique d'Ecclésia : Les Fondateurs

Ils parvinrent enfin aux arènes. Polycarpe entendit la foule bien avant de la voir. Les gradins étaient remplis d'individus ivres qui hurlaient, dans l'attente du prochain spectacle. Quelque part au-dessous des bancs, les cages des animaux dégageaient une odeur d'excréments. Polycarpe resta à l'entrée pendant que le capitaine allait trouver le proconsul. Quand le soldat revint, Polycarpe le regarda droit dans les yeux et y vit une expression de regret. Mais c'était trop tard.

Le gouverneur Quadratus ordonna qu'on fît avancer l'évêque. Les gens applaudirent et se dressèrent quand Polycarpe fut conduit dans l'arène. Il remarqua à ses pieds du sang frais qui s'infiltrait dans la terre battue.

« Es-tu Polycarpe, l'enseignant chrétien ? »

— Oui, c'est bien moi. »

Quadratus se pencha vers lui et lui dit tout bas : « Tiens compte de ton âge. Ici, ce n'est pas un endroit pour toi. Dis-leur ce qu'ils veulent entendre afin que je puisse te laisser partir. Crie seulement 'À bas les athées', et tu t'en iras en paix. »

Polycarpe fixa le gouverneur :

« Tu désires que je dise : à bas les athées ? »

Il considéra le public assoiffé de sang et le désigna d'un geste de la main.

« Voilà les athées. À bas les vrais athées ! »

— J'essaie de te faciliter les choses, dit Quadratus en fronçant le sourcil. Prête serment d'allégeance à l'empereur et je te relâcherai.

— Mon allégeance ne va pas à l'empereur, mais à Christ, répliqua l'évêque. Pendant quatre-vingt six ans je l'ai servi et il ne m'a fait aucun tort. Comment pourrais-je désavouer le roi qui m'a sauvé ? »

Ignace et Polycarpe

Le gouverneur se frappa les genoux de ses poings.

« Ne me mets pas dans une position difficile ! Répète ce que je t'ai enjoint de dire et arrête ta comédie. »

Polycarpe rejeta en arrière ses épaules arquées et releva la tête :

« Apparemment tu ne me comprends pas. Permits-moi d'être très clair, afin qu'il n'y ait pas de malentendu. » Il haussa le ton : « Je suis chrétien. Si tu veux en savoir davantage sur ce que je crois, fixe-moi un jour et je t'expliquerai plus amplement ma doctrine. »

Quadratus désigna la foule bruyante.

« Persuade-les, si tu peux, de me laisser procéder ainsi. »

Polycarpe sourit tristement :

« Toi, gouverneur, tu mérites des informations. En effet, je constate que tu respectes vraiment mon point de vue et désires connaître ma foi. Par contre, ces personnes s'en moquent.

— Pourquoi me combats-tu ? » Quadratus cracha ces paroles. « J'ai là des bêtes sauvages et je vais te livrer à elles, si tu ne changes pas d'opinion !

— Fais-les entrer, alors. J'étais pécheur mais Christ m'a racheté. Pourquoi voudrais-je retourner à mon péché ?

— Si tu n'as pas peur des lions, tu craindras peut-être le feu ! » cria le gouverneur en se mettant debout. « Je te ferai mourir sur le bûcher, si tu ne m'obéis pas !

— Tu me menaces d'un feu qui flambe temporairement » dit calmement Polycarpe, « parce que tu ignores ce qu'est celui de l'enfer, qui brûle éternellement et punira les méchants. Ne traîne plus, gouverneur. Fais ce que tu as décidé de faire ».

La Chronique d'Éclésia : Les Fondateurs

Quadratus se renversa sur sa chaise et se prit la tête dans les mains. Quand il se ressaisit, il fit un geste discret en direction d'un garde. Le garde se plaça au centre de l'arène et hurla : « Polycarpe a confessé qu'il est chrétien ! »

En entendant ces mots, la multitude s'anima, dans un tonnerre de vociférations. « Donne-le en pâture aux lions ! Donne-le en pâture aux bêtes sauvages ! »

Quadratus se leva et tous se turent. « Les jeux sont terminés pour aujourd'hui. Je ne peux pas lâcher les fauves, ils sont rassasiés. »

Un grand brouhaha régna à nouveau. « Alors brûle-le ! Brûle l'athée ! »

Quadratus observa encore Polycarpe. Sur son visage barbu se lisaient le calme et la bonté, mais l'opiniâtreté visible dans son regard indiquait que le vieillard ne renierait jamais son Dieu. Visiblement fatigué, Quadratus fit un signe d'assentiment et retomba sur son siège.

Avide de sang et s'époumonant, la marée humaine sauta par-dessus les gradins et se précipita dans l'arène. Polycarpe savait que c'était la fin, mais il n'était pas effrayé. Se recueillant, il pria « Père, je te loue pour mon salut ».

Au milieu du brouhaha, il ôta son manteau puis s'accroupit pour enlever ses sandales. Des dizaines de bâtons et de bouts de bois lancés on ne sait d'où s'entassèrent sur le sol. Quelques hommes parmi la foule prirent une corde et lièrent les mains de Polycarpe derrière son dos. Ils s'apprêtaient à les lui clouer sur une planche de bois, mais il leur dit :

« Ce n'est pas la peine de mettre des clous. Mon Dieu, qui m'accorde la force de subir le feu, me donnera aussi le courage d'y rester. » Ils haussèrent les épaules et le hissèrent sur

Ignace et Polycarpe

le bûcher. Avant qu'ils n'aient pu l'allumer, l'évêque se remit à parler. La populace fit silence pour l'écouter.

« Ô Seigneur Dieu Tout-Puissant, merci de m'accorder le privilège de t'offrir ma vie aujourd'hui et de prendre part aux souffrances de Jésus sur la croix. Merci pour ta promesse de la vie éternelle, à la fois pour mon âme et mon corps. Accueille-moi comme un sacrifice. Je t'exalte pour toutes choses et je te glorifie maintenant et à jamais par ton Fils Jésus. Amen. »

Le silence se prolongea un moment, jusqu'à ce que quelqu'un crie : « Brûlez le chrétien ! » Alors la foule se mit à scander : « Brûlez le chrétien ! Brûlez le chrétien ! »

On apporta une torche enflammée et on mit le feu à l'amoncellement de bois. Les flammes étaient très chaudes. Polycarpe se rappela les paroles de Jésus : « *Celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la trouvera.* » Il se souvint aussi des exhortations d'Ignace : « Que tu aies la foi pour casque et l'amour pour lance, car quand le combat est rude, la récompense est plus grande. » Polycarpe ferma les yeux et sourit. Il savait qu'il était sur le point de rencontrer Jésus et de revoir son cher ami Ignace.

Le récit du martyre de Polycarpe en 153 ap. J.-C. devint l'une des histoires les plus répandues de l'Église Primitive. Pendant les années qui suivirent, il inspira des milliers de chrétiens à rester fidèles à Dieu au sein des persécutions. De Polycarpe lui-même, seul un de ses écrits subsiste : une lettre d'encouragements à l'église de Philippiques.